

flammanem miserit. Et ecce e vestigio clades ignea homines invasit (31), quæ contemptoribus Creatoris ardorem præconaretur divinæ animadversionis. Hic est enim calix justæ damnationis, qui per prophetam Jereniam propinatur sanctæ religioni contrariis (*Jer. xxv, 15*). Quod ipsa re dignatus est Dominus evidenter declarare. Nam ardentes ad loca deferbantur sanctorum (32), et exstinguebantur meritis ipsorum. Quid hoc in facto utrorumque voluerit mortalibus præmonstrare, nisi quod inobedientes juste mereantur ignem gehennæ, jussis vero Dominicis obtemperantes, misericorditer adipiscantur refrigerium quietis perpetuæ? Unde quibusdam in ecclesia S. Amandi quadam dierum datis refrigerio, dum signis concrepantibus astant monachi cum cordium ac vocum júbilo, jacebat mulier foris in domo languore clinica diuturno. Quæ auribus sonitum percipiens signorum, dicensque hoc fieri pro remedio ardentium, filiam, quam domi habebat, et quemdam vocans sibi domesticum rogabat se baculo sustentandam, ab eis deduci ad oratorium. Fatebatur enim se fideliter credere, quod S. Amandus etiam ipsi valeret salutis emolumentum meritis suis divinitus impetrare. Quod et factum est. Denique ad ecclesiam talibus sustentaculis cum gravi perveniens labore simul ac dolore, prostrata implorabat sibi tanti Patris suffragia succurrere. Cum non multo post paulatim erigens se, aliquantulum me-

liorata, et de augenda sibi jam confisa salute, dænam manum alteram filia, altera baculum tenens pervenit ad altare. Ubi orans cum fide, ex integro sanitati restituta est pristina. Quod sentiens surrexit, atque lætabunda remcare cœpit. Cumque dexteram ei porrigeret filia, monens eam assumere virgam in via regenda; illa exsiliens et circa altare discurrens, proclamabat se ultra ad sustentandam non egere baculo, nec alicujus adminiculo; quippe cui S. Amandi beneficiis optatæ salutis commodum divina concesserit miseratio. Quod tripudium monachorum sive clericorum Deum collaudantium, atque laicorum utriusque sexus eo confluentium, ibi tunc fuerit, tanti facti excellentia prodit. Tunc temporis agens in concilio antistes (33) metropolitanus Remensis Ecclesiæ, audiensque consumi homines tam grava luce, triduanum jejunium constituit agi (34), Ninivitarum more, quatenus divini examinis censuram placaret humilitas penitentium, quam offenderat contumacia inobedientium. Tantam igitur gratiam auctor omnium suo indulsit populo ut etiam pueri parvi, tam fide quam devotione, huic se manciparent constituto. Qui cernens iniquitatem verti in æquitatem, quam juste hominibus exaggeraverat, misericorditer removit ultionem, qui in Trinitate perfecta vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

(31) De igne sacro illis annis grassante et cœlitus denuntiato pluribus egimus 17 Januarii ad Vitam S. Antonii, tractatu particulari post translationes, de miraculis ejusdem § 1.

(32) SS. Piatonis, Rictrudis, Martini, Deiparæ virginis, et S. Antonii, uti ibidem diximus ex Buzelino et aliis.

(33) Rainoldus, sive Rainaldus, *Contractus*, Gallice *Retiré*, qui Atrebatensem episcopatum ex mandato Urbani II papæ divisit a Cameracensi; mortuus Atrebatim anno 1095, 21 Jan. quo die ejus anniversarium adhuc agit Ecclesia Atrebatensis.

(34) Eodem tempore aliæ ab episcopis instituta publicæ preces. Ita Mejerus lib. II *Annalium Flandriæ* ad annum 1092, scribit: « Tornaci religiosa instituta supplicatio ab Rabodone episcopo de Exaltationis sanctæ crucis, ob pestem quam vocabant ignariam, hoc est, sacrum ignem. Magna religione sacris ubique operatum, ad procuranda quæ fiebant prodigia placandamque Dei iram. Nam alii instar carbonum nigrescentes, alii exesis morbo visceribus tabescentes, pars truncati miserabiliter membris, incredibile est dictu quam multi mortales sacro illo igni sint absorpti. »

Guillaume de Cluse

ANNO DOMINI MXC

Guilielmus

WILLELMUS

CLUSIENSIS CŒNOBII MONACHUS

NOTITIA HISTORICA

(*Histoire littéraire de la France*, VIII, 452)

Guillaume, moine de Cluse, y fut formé à la vie monastique sous le vénérable abbé Benoît II, qui commença à gouverner ce monastère en 1066. Les écrits qu'il a laissés à la postérité sont une preuve du progrès qu'il fit dans la littérature. Son goût le porta à se lier principalement avec ceux qui la cultivaient. Gerould, bibliothécaire de la maison, qui avait une ardeur incomparable à amasser des livres, devint un de ses plus intimes amis. On ignore les autres événements de l'histoire de Guillaume. Seulement on juge par la Vie de l'abbé Benoît, son maître, qu'il a écrite peu de temps après sa mort, arrivée en 1091, qu'il travailla dès lors, et qu'il y mit la main vers 1097.

Nous ne connaissons que deux ouvrages de notre écrivain : encore l'éditeur n'en a publié qu'un entier, et l'autre en partie.

1° Guillaume composa l'histoire de son monastère, depuis le temps de sa fondation, en y insérant quelques miracles qui avaient précédé, jusqu'à la mort de l'abbé Benoit I, qui gouverna ce monastère quarante-quatre ans, et qui vivait encore en 1031, qu'il assista au grand concile de Limoges. Il la commence par une description du lieu où le monastère fut bâti, laquelle il reprend plus bas, et la finit par une vie abrégée du même abbé. Ce qu'il en a écrit, il le dit sur le rapport des frères avec qui vivait l'auteur, et qui l'avaient appris du vénérable Aicius, prieur de la maison sous Benoit. L'histoire est bien écrite pour ce temps-là ; mais outre que nous ne l'avons pas telle qu'elle est sortie de la plume de Guillaume, elle est trop succincte. D'ailleurs son auteur y est tombé dans des erreurs considérables. Il y nomme tantôt Nicolas, et tantôt Silvestre, le pape qui gouvernait l'Eglise de Rome au temps de la fondation de l'abbaye de Cluse, en 966. Il est certain qu'il n'y eut point, au x^e siècle, de pape du nom de Nicolas, et que Silvestre II ne le devint qu'en 999, au mois de février.

Dom Mabillon a publié de cette histoire ce que lui en ont fourni des feuilles volantes qu'il tenait de M. Baluze. Cela consiste en deux fragments. Le premier, assez court, contient le commencement de l'histoire, avec une partie de sa suite, laquelle se trouve plus complète dans le suivant. L'autre fragment, qui est beaucoup plus considérable, n'a point de commencement ; et celui qui le précède, ne paraît point, tel qu'il est, suffisant pour y suppléer. Peut-être recouvrerait-on ce qui y manque dans l'exemplaire qu'on en conserve entre les manuscrits du Vatican (MONTF. *Bib. bib.* pag. 41). Il y est intitulé : *Histoire du monastère de Cluse, par le moine Guillaume* ; quoique l'éditeur ait donné à l'imprimé le titre de *Vie de Benoit I^{er}, abbé du même monastère*. La raison en est qu'à la fin de l'écrit il est effectivement parlé de cet abbé en particulier.

2° Notre écrivain a composé aussi la Vie du vénérable Benoit, autre abbé de Cluse, qu'il surnomme *le Jeune*, pour le distinguer du précédent, et qui a été omis dans les meilleurs catalogues des abbés de cette maison.

Cette Vie est écrite avec beaucoup d'ordre, de méthode, de piété, et en un style beaucoup meilleur à tous égards qu'il n'était communément alors. On y découvre sans peine que son auteur était homme d'esprit, de jugement, et de savoir. Il y a semé divers traits de sa modestie, de son humilité, de sa religion, qui déposent en faveur de son éminente vertu. Quoique son écrit ne promette que la vie d'un abbé de mérite et de piété, on y trouve néanmoins plusieurs choses qui regardent l'histoire de l'Italie en général, et principalement pour l'Eglise de Turin. L'auteur y fait même connaître un cardinal de l'Eglise romaine qui a échappé aux recherches d'Onufre.

A la fin de l'écrit se lisent deux espèces d'épithames du vénérable abbé Benoit en vers élégiaques rimés, qui ne valent pas à beaucoup près ceux qui suivent immédiatement la préface. C'est pourquoi nous ne les croyons pas de notre écrivain. Nous portons le même jugement, et par la même raison, d'autres grands vers rimés qui viennent après les deux épithames : aussi bien que de trois hymnes à l'honneur du même abbé, dont on n'a imprimé qu'une seule.

On est redevable de l'édition de cette Vie à dom Mabillon, qui l'a tirée d'un ancien manuscrit, et illustrée de courtes observations préliminaires.

HISTORIA CLUSIENSIS MONASTERII

(FRAGMENTA)

AUCTORE WILLELMO MONACHO.

[MABILL., *Annal. Bened.* III, 712.

I.

In Italia finibus mons quidam exstat insignis, XII milibus passuum distans ad Alpihus, qui vulgari nomine, sed non vulgari errore aut casu Pырchiriana, id est ignis Domini, vel ignea civitas, vocatus est ab incolis, propter angelorum, ut reor, ibi futuram praesentiam. Supremo cacumine Beati Michaelis archangeli exstat ecclesia. Erat quidem Ravennas, nomine Joannes, cognomine Vincentius, vir mirae simplicitatis ac spiritualis intelligentiae gratia apprime ornatus, qui in gentili quidem solo episcopali fertur functus dignitate; sed solitariae vitae ardore flammatus, multis provinciis perustratus, in montem qui Caprasius dicitur, praedico monti a parte septentrionali oppositum, sese refluxerat.

Ab illo itaque tempore sanctus eremita Joannes usus cellula juxta posita, montem solus incolere cepit. Amico tunc Taurinensis episcopus. Per idem tempus Ottone Juniore Augusto, quidam nobilium, Hugo nomine, ex Arvernensi comitatu cum propria uxore . . .

Emensis igitur longioris viae spatium, cum boni desiderii plenus una cum uxore suisque Segusiam venisset, tunc vovit coenobium sancto Michaeli archangelo construere, si curari mereretur.

Ascensis ergo dituculo vehiculis, Hardoini marchionis curiam, quae XII tantum millibus in castro Avilliano tunc aberat, celeriter adeunt, eumque cum uxore nihilominus nutu divinitatis, ne diutius fati-